

Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1987)

Heft: 45: Fachsprache als System, Fachsprache als Gebrauchstext

Rubrik: [Communications]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le 8^e Congrès international des enseignants d'allemand: un hublot ouvert sur l'émotion

Qu'il me soit permis de situer brièvement le cadre dans lequel s'inscrivait pour moi ce 8^e Congrès international.

Au début des années 70, un certain nombre d'enseignants d'allemand, en Suisse romande, avaient exploré avec enthousiasme les possibilités offertes par la méthode audio-visuelle de faciliter à leurs élèves l'acquisition de cette langue jugée difficile.

La fin des années 70 avait laissé ces mêmes enseignants doublement orphelins.

- D'une part le dogme du «structuro-behaviorisme» ayant été sérieusement remis en question, la méthodologie qui en était issue subissait automatiquement un sort semblable.

- D'autre part, et en parallèle, l'enthousiasme des enseignants s'estompait: après avoir vécu positivement le passage d'une méthode privilégiant l'approche formaliste de la langue seconde à une démarche insistant sur la priorité du contenu, ils constataient que les résultats, dans la pratique, restaient en-deça de leurs attentes.

Etaient alors arrivées sur le marché les méthodes dites «communicatives».

En maints endroits, les mêmes méthodes audio-visuelles continuèrent à être utilisées, mais les activités proposées en classe de langue s'infléchirent dans le sens d'échanges communicatifs.

Dès ce moment, de nombreux enseignants se mirent à redécouvrir une évidence: la motivation croît proportionnellement à l'investissement affectif provoqué par des activités qui s'adressent à l'élève en tant qu'être humain pris dans sa globalité. Il ne suffit pas de susciter en classe un emploi de la langue mû par un ressort didactique: l'échange communicatif doit prendre en compte l'identité du locuteur et son vécu.

Ne pouvant plus s'appuyer sur aucune méthodologie cohérente, nombre d'enseignants, convaincus du bien-fondé des apports de la psycho-linguistique (importance pour l'apprentissage d'une L2 de la motivation, de l'absence de stress, du recours à l'affectivité, à la créativité de l'apprenant, etc.) n'eurent d'autre alternative que d'explorer certaines pistes qui leur paraissaient intéressantes.

Les journées d'études, les séminaires, les colloques n'en devinrent dès lors que plus importants en tant que lieux essentiels à l'échange d'expériences nouvelles.

Si parmi ces journées d'études et autres colloques certains ont pu laisser l'enseignant parfois quelque peu sceptique (c'est ainsi qu'à la suite d'une réunion consacrée en 1983 au «Laboratoire de langues», je restai sur l'étrange impression d'avoir assisté au rituel de momification d'un mort-vivant), d'autres, comme cette «8^{ème} rencontre internationale», peuvent avoir un effet d'encouragement et de stimulation particulièrement salutaire à une époque de tâtonnement méthodologique.

Je retrouvai là, amplifié à travers la quasi totalité des exposés que j'eus l'occasion d'entendre, l'écho d'une intuition déjà confirmée par nombre de collègues praticiens et par quelques expériences personnelles: la prédominance de l'émotion est un facteur de succès déterminant dans l'apprentissage d'une L2.

Je ne puis entrer ici dans le détail du déroulement de ce congrès. L'abondance des exposés présentés n'eut d'égale que la frustration d'avoir à opérer des choix.

Je ne ferai que citer, sous forme de notes, quelques moments où se profila (de manière implicite ou explicite) la référence à la nécessité d'en appeler à la part émotionnelle de l'apprenant au moins autant qu'à ses capacités intellectuelles.

- Humboldt-Universität, Ost-Berlin: utilisation de la phonothèque.
Souci d'encourager l'autonomie de l'apprenant.
Nécessité de définir les activités se prêtant à l'auto-apprentissage et celles relevant plutôt du travail de groupes.
Pour ces dernières: intégration de la musique, prise en compte de l'affectivité des étudiants.
(Horst BREITUNG, III/1)¹
- L'autonomie de l'apprentissage peut être développée chez le jeune élève déjà.
Pour cela: souci du respect de l'apprenant et élaboration du matériel didactique devraient être indissociables.
L'élève doit se sentir concerné par l'avant-propos de sa méthode de langue étrangère, sollicité par l'intérêt des titres, soutenu par des informations reprises en partie du livre du maître, respecté dans son individualité par des propositions de variantes, textes à choix, etc.
(Günther SCHNEIDER, II/6)

¹ Les chiffres romains renvoient aux diverses sections, les chiffres arabes aux numéros des conférences proposées dans les sections (selon le programme officiel du Congrès).

- L'évaluation porte toujours sur le niveau des connaissances des élèves: «Quid» si elle portait sur leur motivation, modulée, entre autres, par les interactions verbales en classe?
- La langue utilisée en classe par le maître est déterminante dans le type des relations maître-élèves. La forme des interventions langagières du maître a une incidence sur la forme des interventions des élèves.
(Tatjana KIRINA, I/2)
- En Hollande, le Ministère de l'éducation nationale appuie l'étude d'un projet de «Landeskunde»² destiné à des élèves débutants. Objectifs: Confronter les élèves à des réalités propres au pays dans lequel est parlée la langue-cible
Les sensibiliser à leurs propres préjugés, les aider à dépasser leur ethno-centrisme.
(Wim GALJEE, XI/15)
- DDR: la formation très complète des enseignants pour l'allemand langue étrangère inclut une initiation à la «Landeskunde»².
(Gerhard WAZEL, XIII/3)
- Cours de «Landeskunde» à l'Université de Lyon, étudiants de 2^e année. Approche d'un pays par le biais de notions aussi affectives que celles de nationalisme, patrie, identité et langage.
Support: le film d'Edgar Reitz «Heimat».
(Ralf ZSCHACHLITZ, III/13)
- Communication signifie aussi rencontre avec la littérature.
Souci de faire entrer l'élève dans la démarche littéraire.
Souci «d'entendre» sa réception de l'œuvre abordée en classe.
(Claus RESCHKE, IV/5)
- Musique d'avenir: la vidéo inter-active.
Même la machine est domestiquée de façon à prendre en compte dans la mesure de ses moyens (limités!) les réactions spontanées de son utilisateur.
(Harry WOHLERT, III/17)
- Plaidoyer pour l'utilisation de la vidéo en classe de langue.
Elle ne doit pas remplacer la lecture mais développer la compétence de compréhension orale en tirant partie d'une forte motivation existante.
(Christian MÜLLER, III/8)
- La grammaire refuse elle aussi de se laisser réduire à des règles techniques.

2 Je voudrais rappeler ici, à propos de l'importance d'intégrer la «Landeskunde» dans l'enseignement d'une langue étrangère, le très intéressant article de PIAGET sur «Le développement, chez l'enfant, de l'idée de patrie et des relations avec l'étranger». («Bulletin international des sciences sociales», 1951, No. 3, p. 605-650)

La forme condensée qu'en présentent les manuels scolaires est un reflet déformé de la réalité.

L'étude de l'emploi du «Präteritum» et du «Perfekt» ne peut en réalité se faire qu'à travers la fréquentation des textes littéraires.

(Eliane RÄKEL-MORILLON, XIV/18)

– Formation des maîtres.

Le jeune maître qui fait participer les élèves à l'évaluation de son enseignement peut en tirer grand profit.

Toute critique entre collègues n'est valable que si l'on a une alternative à proposer.

En participant à des leçons de collègues, le jeune enseignant fait sienne cette vérité que l'on n'a envie d'imiter que le modèle que l'on admire.

(Hans-Jürgen KRUMM, XIII/12)

Cette énumération est incomplète, mais il faut conclure.

Utilisés dans la langue maternelle, les mots ne garantissent pas toujours une bonne communication, sont parfois même à l'origine d'une forme d'incommunicabilité. Dans un échange en langue étrangère vient encore s'interposer la distance culturelle. «Entendre l'autre dans sa complexité» pourrait devenir le mot d'ordre de la didactique de l'allemand langue étrangère, être à la fois son objectif et son outil. Cet enseignement participerait ainsi, dans la mesure de ses moyens, à l'effort général d'abolition des distances entre les êtres, puisque n'y suffit pas la prise de conscience du dénominateur commun à notre espèce, ce «sentiment d'exil intérieur» évoqué par Walter MUSCHG dans son discours final, au cours duquel l'émotion, présente tout au long de ce congrès, atteint une intensité mesurable à la qualité du silence des participants.

Séminaire pédagogique
de l'enseignement secondaire
CH-1007 Lausanne

DENISE DELAY

Berner Reflexionen

Zur VIII. Internationalen Deutschlehrertagung vom 4. bis 8. August 1986 in Bern

1. Wie von einer Tagung wie der in Bern einen Eindruck geben für jemanden, der bei einer solchen Tagung vielleicht noch nie dabei war? Und wie – wenn es gelingen könnte – dem Leser Lust machen, das nächste Mal dabei zu sein? Ich will einige Informationen, Reflexionen und Impressionen notieren; vielleicht, daß sie Neugier erwecken gerade auch, weil sie so unvollständig sind.

2. Fünf Tage dauert so eine Tagung, von Montagmorgen bis Freitagmittag. Am Mittwoch eine Pause: frei für Exkursionen. Sonst Vorträge von neun bis zwölf, von zwei bis vier oder fünf. Zwischen den Vorträgen immer eine Viertelstunde Pause, jeder Vortrag dauert mit Diskussion eine halbe Stunde. Das ist zu ertragen.

3. Mehr als 850 Menschen nahmen teil. Das ist viel. Man hatte in der teuren Schweiz mit einem solchen Andrang nicht gerechnet. Für die Veranstalter war das also eine Überraschung und ein Erfolg schon vor Beginn der Tagung. Sie hatten es geschafft, so viele Leute nach Bern zu locken.

4. Für die Teilnehmer dagegen sind die hohen Zahlen eher zum Fürchten. 850, das ist schon Masse. Da herrscht schon, kann man vermuten, Anonymität und Gedränge. Man stelle sich vor: 850 Menschen am Kalten Büffet! Und wirklich, als am ersten Abend alle versammelt waren zum Essen und Trinken, Schwätzen und Tanzen, da war es im großen Kursaal in Bern viel zu warm und viel zu eng und viel zu voll.

5. Sonst aber nicht. Die Tagungen des internationalen Deutschlehrerverbands spielen sich vor allem in Sektionen ab. Das ist ein Prinzip. Nur am Anfang gibt es einen festlichen Auftakt für alle. Da wird begrüßt und sich gefreut, daß wir erschienen sind, und der Tagung ein gutes Gelingen gewünscht. Musik. Ein Vortrag von einer Zelebrität, oder zweien, dann sind wir schon erlöst. Erst am Ende der Tagung noch einmal das Gleiche: Gute Heimfahrt und Auf Wiedersehen in drei Jahren!

6. Im übrigen also Sektionsarbeit, und bei vierzehn Sektionen, die parallel sind, teilt sich die Masse auf in Gruppen, klein genug, daß man darin auch diskutieren kann. Die langen, geräumigen Korridore einer alten Universität sind dazu da, daß sich in ihnen die Vielen verlaufen und sich nach Gusto immer neu zusammenfinden. Wie schön, wenn plötzlich ein Freund um die Ecke biegt, den man so lange nicht gesehen hat.

7. Denn darum geht es – mir – bei einer solchen Tagung vor allem: Freunde und Kollegen wiedersehen und mit ihnen reden. Das ist das Schönste. Auch: Neue Bekanntschaften knüpfen, vielleicht wird eine Freundschaft daraus. Überhaupt wird bei so einer Tagung die Wissenschaft human. Namen bekommen Gesichter. Wenn ich dann später lese oder wiederlese, was unter den Namen veröffentlicht ist, dann lese ich es ganz anders. Persönlicher. Mit mehr Sympathie. Oder auch gar nicht mehr, das kann passieren, das spart mir dann Zeit.

8. Führt man zu einer solchen Tagung, um Neues zu erfahren? Ja; auch. Es ist gut, wenn man Neues erfährt. Ansonsten ist es aber auch eine wichtige Erkenntnis, daß es so viel Neues, was man noch gar nicht kennt, nun auch wieder nicht gibt. Man neigt ja dazu, zu glauben, daß ringsherum in der Welt der Fortschritt gewaltige Sprünge nach vorn macht; nur dort, wo ich gerade bin, in der Provinz, da erfährt man davon nichts. Zu hören, was andere aus ihrem Unterricht und ihrer Forschung zu berichten haben, das stärkt unsere Moral, besonders indem es uns zeigt, daß wir ganz fortschrittlich auch selber sind. Gar nicht so weit zurück, wie wir dachten.

9. Daß man Bestätigung erlebt – das ist also eine der wichtigen Funktionen von so einem Kongreß. Gerade Lehrer brauchen die, denn sie sind besonders isolierte Wesen; vielleicht, weil sie immer mit so viel Menschen zu tun haben, da flüchten sie nach der Schule aus dem Kollegenkreis weg in ihre Häuslichkeit, wo nicht so schrecklich viele Menschen sind. Diskussionen, so hört man, finden mancherorts selten statt zwischen Lehrern an einer Schule oder Universität. Tagungen müssen sein unter anderem, damit Lehrer aus der Isolierung herauskommen und das Erlebnis haben können, daß sie mit ihren Problemen nicht allein sind. Und daß ihr Unterricht, wie schon gesagt, so schlecht nicht ist. Und daß sie durchaus auch mitzureden haben, sogar bei einem Weltkongreß mit Lehrern aus neununddreißig Ländern und namhaften Referenten.

10. Nicht alle waren namhaft, und nicht alle gut. Fast zweihundertfünfzig Referate können nicht alle gut sein. Leider, sagt der Kongreßneuling. Gottseidank, sagt der Routinier. Wären alle gut, so würde ich bei 14 Sektionen immer 13 gute Vorträge verpassen, denn für einen muß ich mich doch entscheiden, das wäre ja zum Rasendwerden.

11. Trotzdem, sagt der Neuling. Etwas strenger hätte man schon auslesen müssen, ich habe da einige Vorträge gehört: unter allem Niveau waren die! Weniger wäre mehr gewesen.

12. Aber mit der Auslese ist es so eine Sache. Ausgewählt wird ein Referat zum Vortrag anhand eines abstracts – eben desjenigen abstracts, das dann in einem Heft in der Tagungsmappe abgedruckt ist; eben desjenigen abstracts also, das den dann nachher unzufriedenen Besucher eines Vortrags

verlockt hat, zu eben diesem Vortrag zu gehen. Und zwar doch wohl, weil er das abstract vielversprechend fand!

13. Wie eben auch die Kommission, die aufgrund des abstracts entscheiden muß, ob ein Vortrag ins Programm kommt oder nicht. Im übrigen ist so eine Kommission eher milde gesinnt, und muß es sein. Es gibt gute abstracts, wo der Vortrag dann schlecht ist, und schlechte, wo er dann gut ist. Manche sagen fast gar nichts aus. Die kann man dann trotzdem nicht gut zurückweisen.

14. Denn man weiß, daß dabei zu viel auf dem Spiel steht, für die Referenten. Fast jeder vierte Teilnehmer hat in Bern auch ein Referat gehalten. Denn viele können zu so einer Tagung nur kommen, wenn sie auch vortragen dürfen. Sonst gibt es kein Reisegeld, oder kein Visum, oder beides nicht, von Heimatland und Heimatuniversität. In manchen Ländern wird im voraus ausgewählt, wer referieren und also reisen dürfen soll. Da wäre ein verbandspolitischer Skandal zu befürchten, wiese man zuviel zurück.

15. Der Internationale Deutschlehrerverband (IDV) ist nicht einfach nur international, er ist international insbesondere über die Ost-West-Grenze hinweg. Es bedarf des dauernden, bewußten guten Willens und aller aufmerksamen Vorsicht seines Vorstands, damit kein politisches Porzellan zer schlagen wird, sonst wäre es schnell mit dem Verband zu Ende. Bisher ist immer alles gutgegangen.

16. Die Kongresse des IDV bieten die einzigartige Gelegenheit, daß Lehrer und Gelehrte aus West und Ost miteinander reden können, auf neutralem Terrain über Fachliches zuerst, über anderes vielleicht dann auch. Im politischen Gegensatz von BRD und DDR wird die europäische Spaltung heute am deutlichsten sichtbar, in der Existenz «zweier deutscher Staaten», wie es vereinfachend heißt. Die Tagungen der IDV beweisen, daß die deutschen Angelegenheiten, sonst Symbol für Trennung, auch eine Brücke abgeben können, zwischen West und Ost.

17. So sind die Tagungen des IDV nie nur Fachkongresse, sondern immer auch, wegen ihrer deutschsprachigen Teilnehmer, ein Angebot erlebter Landeskunde deutschsprachiger Länder, selbst wenn sie, wie vor drei Jahren, in Ungarn stattfinden. Diesmal allerdings fand die Tagung in der Hauptstadt eines auch deutschsprachigen Landes statt.

18. Unter mancherlei Aspekten hat sich die Schweiz als Gastgeberland der VIII. Internationalen Deutschlehrertagung in Bern präsentiert. Als Land der Schokolade (in der Tagungsmappe) und des Weins (bei den Empfängen); als Land der Berge (Exkursionen) und des Wilhelm Tell (Theater); als Land der Sprachenvielfalt und ihrer Probleme (dem galt der Eröffnungsvortrag von Roland RIs und eine Podiumsdiskussion); und als Land der Kooperation, mit der solche und andere Probleme zu meistern sind.

19. Denn schon die Organisation der Tagung war – mehr wohl noch als sonst – ein Ergebnis der Zusammenarbeit vieler Personen und Institutionen. Die Institutionen waren: die SPASRI (Société des Professeurs d'Allemand en Suisse Romande et Italienne); die WBZ (Schweizerische Zentralstelle für die Weiterbildung der Mittelschullehrer); die Eurocentres (Zürich); die Universität Bern; und natürlich der IDV. Ich führe sie hier auf, weil sich das so gehört, wenn man mit einer Tagung zufrieden ist. Aber auch, um einen Eindruck davon zu geben, mit wievielen Bällen da zu jonglieren war, wenn aus dem Unternehmen etwas werden sollte.

20. Von den Personen, die das schafften, nenne ich zwei. Gérard MERKT von der Universität Neuchâtel war der Tagungspräsident, der mit seiner Ruhe, seiner Energie, seinem Organisationstalent und seiner Liebenswürdigkeit all die verschiedenen Vereine und Temperamente unter einen Hut gebracht hat. Rudolf ZELLWEGER, ebenfalls von der Universität Neuchâtel, langjähriges Vorstandsmitglied des IDV, hat die Idee und den Willen gehabt, daß eine der Tagungen des Verbandes endlich einmal in der Schweiz sein sollte, und er hat mit sanfter Beharrlichkeit zuerst den IDV und dann die schweizerischen Instanzen überzeugt, daß jetzt die Schweiz an der Reihe war. Also hat die Tagung zwar an der großen Universität Bern stattgefunden, aber sie war ein Erfolg besonders auch der kleinen, aber feinen, Universität Neuchâtel, wo auch dieses Bulletin erscheint.

21. Gewiß, die Stadt Bern ist etwas ganz Besonders. Wer in der Schweiz lebt, kennt sie von Besuchen, aber einmal eine ganze Woche dort zu sein, das ist noch anders. Heiße Sommertage waren es, wo man die Arkaden schätzen lernte, und das Bad in der grünen, kühlen, reißenden Aare. Auch dieses Ambiente gehört zu einem Kongreß dazu und trägt zu seinem Gelingen bei. In drei Jahren wird es Wien sein, wo der IDV tagt, auch das ist eine Stadt, die eine Reise lohnt.

Université de Lausanne
Section d'allemand
CH-1015 Lausanne

FRITZ HERMANNS